

Henri Matisse, La fenêtre ouverte à Nice, 1919

Parcours permanent du musée Albert-André, Bagnols-sur-Cèze (Gard)

Une douce brise vient frôler ma joue avec toute la délicatesse du monde. Les rideaux flottent avec légèreté comme des pensées paisibles et pures. Ma tête, posée sur ma main, se balance à la mélodie du vent. Il se faufile aisément entre les feuilles pour se frayer un chemin jusqu'à moi. Quelques mèches de mes cheveux viennent tendrement caresser mon visage. Tout est calme et paisible. Rien ne peut troubler cet instant précieux. Le délicat parfum des fleurs posées sur le balcon se mêle à l'air marin que j'affectionne tant. Les pétales bougent avec élégance comme des danseuses de ballet. Des danseuses gracieuses volant au rythme du vent. Les passants marchent, se saluent puis repartent dans cette atmosphère légère. Le son de leur voix est apaisant ne portant aucune colère, peur ou tristesse. La douceur est la seule habitante de cet espace dans lequel je m'évade. Au loin, j'entends le doux clapotis des vagues. L'eau vient jusqu'au sable puis se retire dans un mouvement élégant et régulier. Quelques nuages clairs passent dans le ciel si bleu, prenant la forme de mes rêveries. Tantôt des enfants jouants, tantôt un tendre baiser entre deux amants. Mon esprit s'évade là où personne ne peut l'attraper, là où personne ne peut l'enfermer. Il déambule libre, sans peur. Rien ne peut l'arrêter. Mon esprit vogue et voguera à jamais dans cette paix éternelle.

Camille Augé

Texte présenté par *Les amis des musées de Bagnols-sur-Cèze*